

femme, loin de le détourner de ce projet, ne servit qu'à l'y confirmer davantage. Il comptait sans doute qu'elle serait mieux soignée et mieux traitée en France que partout ailleurs. Un vieux sénateur vénitien, dans lequel votre père avait confiance, recevant un jour de lui la confidence de ce dessein, lui représenta que, si la duchesse ne prenait pas les précautions nécessaires pour que la cour n'eût aucune connaissance de son accouchement, le cardinal de Richelieu ne manquerait pas de donner des ordres pour qu'on se saisît de l'enfant, surtout si c'était un garçon, et qu'il le ferait élever dans la religion catholique. Par cette abjuration forcée, le cardinal, ajouta le sénateur, ôterait aux huguenots l'espérance de trouver en lui un chef capable de marcher sur les traces de Henri de Rohan, son père. Le duc fut frappé de la réflexion du sénateur ; il avait appris à connaître Richelieu. Il convint avec la duchesse qu'elle arriverait et accoucherait à Paris le plus secrètement qu'il lui serait possible. J'étais lié à votre père par io

princessa Marguorite, sa fille unique, votre mère ne quitta pas cette ville sans un amer chagrin ; elle y laissait le duc, qu'elle aimait et admirait. Marguerite était alors âgée de quatorze ans. Je la vois toujours, c'était une enfant blonde et riieuse, cependant elle pleura comme sa mère en quittant Venise, mais sa gaieté reprit bientôt le dessus pendant le voyage ; elle fut seulement surprise de ce qu'au lieu de descendre à l'hôtel de Rohan, la duchesse se logea, en arrivant, dans une maison écartée dont je devins le gardien sévère. Elle y demeura cachée pendant tout le temps de sa grossesse. J'étais seul auprès d'elle, seul avec une fille de chambre que la duchesse avait amenée de Venise. Pendant l'accouchement, Marguerite, votre sœur, se tenait dans une pièce voisine. On ne lui cacha point que la duchesse venait de lui donner un frère, mais en lui recommandant, comme aux autres personnes dont la présence était nécessaire, un secret inviolable. Marguerite de Rohan pleura de joie.



“Votre mère, Marguerite, est tombée malade bien mal à propos.”

souvenir d'un grand bienfait. Après la malheureuse journée de Villeggio, à la suite de laquelle le sénat l'élut général, je ne trouvais sans pain, sans emploi dans cette république, alors l'alliée de la France. Votre père m'y attacha à son service, sa maison me fut ouverte, et dans peu je devins son écuyer. Le duc m'estimait ; il savait mon zèle, mon courage ; il avait pu se convaincre que je n'étais pas un ingrat. Moi, je l'aimais, Tancrede ; il m'avait sauvé de la misère, de la honte peut-être. Qui sait si je ne me serais pas fait espion, comme tant d'autres, dans cette ville de Venise, où la délation est une loi ? Je suivais partout le duc de Rohan, au conseil, où il siégeait près du doge ; à l'arsenal de Venise, auquel il avait donné son épée comme un symbole de victoire. Il lui fallait un homme résolu pour accompagner la duchesse dans le périlleux voyage qu'elle allait tenter : ce fut moi que votre père choisit. Réfugié à Venise pendant les troubles, avec la jeune

—Un frère ! s'écria-t-elle, un frère ! Oh ! ma mère, bénissons Dieu !

—Elle se jeta à genoux auprès du lit ; elle remerciait le ciel, elle embrassait tour à tour vos petites mains et celles de la duchesse...

—Ma sœur ! j'aurais une sœur ! interrompit le jeune homme.

Cette révélation semblait le plonger dans d'inexprimables délices.

L'Italien continua :

—Le secret de votre mère fut si bien gardé, que ni le cardinal ni la cour n'en eurent connaissance. Vous fûtes baptisé sous le nom de Tancrede, à la paroisse Saint-Paul... La duchesse attendit trois ans que des circonstances plus favorables lui permissent de vous ramener à Venise ; son plus cher désir était de vous présenter au duc Henri de Rohan,